

DE WAELE, Jean-Michel (dir.), *La Pologne et l'intégration européenne*, coll. Sociologie politique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2003, 212 p.

Chedly Belkhodja

Volume 36, numéro 2, juin 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

IQHEI

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Belkhodja, C. (2005). Compte rendu de [DE WAELE, Jean-Michel (dir.), *La Pologne et l'intégration européenne*, coll. Sociologie politique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2003, 212 p.] *Études internationales*, 36(2), 278–280. <https://doi.org/10.7202/011433ar>

par ce constat de retournement de la politique française vis-à-vis de l'Allemagne, un projet économique et politique. Aujourd'hui, Schuman et Monnet sont vus par le premier cercle comme les lumières des nations européennes dont les actes appartiennent à l'ordre moral et spirituel, accomplissant le destin de l'Europe !

Au-delà de cette image d'Épinal et de discours d'épopée, d'autres lisent le plan Schuman plutôt comme un acte d'opportunité politique (Bernard Clappier), la naissance d'une unité économique européenne (Thatcher), un projet politique (Mitterrand et Schmidt), l'expression des intérêts français immédiats de politique étrangère (Toulemon), le déclencheur du processus d'unité économique et politique de l'Europe (Baron Crespo) et plus particulièrement les bases des futures institutions européennes ultérieures (Delors), le prélude à un nouvel humanisme inter-européen formant une communauté de destin (Martens).

La déclaration du 9 mai 1950 considérée aussi comme une « géniale fuite en avant » peut être ainsi perçue autant comme plan prophétique que pratique, quand bien même le fédéralisme européen s'est heurté assez vite à la prégnance des États-nations et à l'intergouvernementalisme.

Ouvrage collectif faisant le bilan critique à partir de nouvelles lectures et sources, enrichi d'une conclusion tout en nuances (Wilfried Loth) où le mythe côtoie le réel, il peut offrir de nouvelles perspectives de lectures et d'interprétations de la saga du plan Schuman. Rehaussant cette fois encore la pertinente collection de Victor-Yves Ghebali aux éditions

Bruylant, cette somme nous délivre en quelque sorte une vérité : nous ne pouvons appréhender l'Union européenne aujourd'hui et maîtriser autant que faire se peut son avenir, sans avoir pris connaissance des signifiants du plan Schuman avec ses multiples ramifications philosophiques, iréniques, économiques, politiques et diplomatiques.

André DUMOULIN

École royale militaire, Bruxelles

### **La Pologne et l'intégration européenne.**

DE WAELE, Jean-Michel (dir.). Coll.

*Sociologie politique, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2003, 212 p.*

En 2004, la Pologne a fait son entrée dans une Europe élargie à la suite d'une campagne intense qui verra le « oui » l'emporter avec 77,41 % des votes. Cette intégration a été qualifiée de succès par les médias, car elle a permis de mettre fin à l'influence soviétique et de passer à une nouvelle étape. Depuis 1989, le pays a connu une profonde évolution en raison de l'ouverture provoquée par la libéralisation de l'économie et la démocratisation de l'espace public. Ce livre est le résultat d'un colloque international tenu en novembre 2001 à l'Université libre de Bruxelles dans un contexte bien particulier de pré-adhésion européenne et sous toile de fond des élections parlementaires polonaises du 23 septembre 2001. Les études présentées par des spécialistes polonais font en effet état d'un plus grand scepticisme à l'endroit de l'Europe et d'une fracture grandissante au sein de la société polonaise entre les partisans et les opposants à l'aven-

ture européenne. Il faut également souligner le succès d'un discours de type populiste à forte connotation anti-européenne. La Pologne illustre bien les enjeux considérables de l'intégration européenne des nouveaux États de l'ancien bloc soviétique. Ce pays apparaît en quelque sorte comme le baromètre du succès de l'Union européenne élargie à l'Europe centrale. D'une part, le pays symbolise l'origine de la contestation démocratique de l'ordre soviétique, notamment par la présence d'une opposition religieuse et syndicaliste. D'autre part, ce pays montre bien la difficile transition démocratique vers le pluralisme démocratique dans une société longtemps dominée par le joug du parti unique. La lecture de ce court ouvrage nous permet de saisir la situation polonaise à la veille d'une autre grande étape, soit l'adhésion à l'Union européenne. La question centrale de l'ouvrage se résume à l'attitude de la société polonaise devant l'Europe, soit une occidentalisation ou un attachement aux valeurs traditionnelles comme la religion et le nationalisme. L'ensemble des textes réunis dans cet ouvrage soulignent surtout les difficultés polonaises dans un avenir peu certain.

Une première partie de l'ouvrage s'intéresse à des questions de nature politique : les partis politiques, le Parlement, les regroupements extrémistes, la presse, le rôle de l'Église. Dans sa présentation du paysage politique polonais, Jean Michel De Waele précise certains éléments méthodologiques dans l'étude des systèmes partisans en Europe centrale. Il remarque le danger de vouloir européaniser le terrain d'enquête par l'application de grilles stan-

dardisées. Il est important d'adapter les outils, c'est-à-dire appliquer des outils. Il faut prendre en considération certains traits spécifiques de la réalité politique polonaise : le rôle de l'Église, la privatisation rapide de l'économie, le militantisme syndical. À l'approche de la date du référendum, les auteurs soulignent la montée de sentiments anti-européens : voir la composition du Parlement en 2001, environ 20 % des députés font partie du lobby anti-européen. Deux partis extrémistes font des gains considérables, soit la Ligue des familles polonaises (LPR) et le groupe Autodéfense (Samoobrona).

Un chapitre fort intéressant s'intéresse à l'évolution de l'Église dans la société polonaise, d'un rôle monopolistique du mécontentement et de la contestation durant les années du socialisme à un positionnement hésitant entre les nouvelles tendances idéologiques de la société, notamment les Libéraux et les nationalistes populistes. Selon l'auteur, l'Église semble se chercher. Est-elle polonaise ou universelle ? Elle souhaite surtout se trouver une place dans le discours européen des valeurs spirituelles : la question des valeurs permissives de l'Europe.

Une seconde partie de l'ouvrage explore des questions économiques liées à l'emploi et à l'enjeu de l'agriculture et de son arrimage aux politiques de l'Union européenne. Comme le souligne Wojciech Prazuch, l'agriculture se trouve « au centre du débat européen houleux » (p.133). Quatre chapitres portent sur les enjeux agricoles et soulignent l'importance vitale de ce secteur pour l'économie polonaise. Premièrement,

dans l'Europe élargie, la Pologne sera rapidement amenée à jouer un rôle important parmi les grands, ce qui inquiète certains observateurs. En ce qui concerne la surface des terres agricoles, le pays se situe derrière la France et l'Espagne. Deuxièmement, l'enjeu agricole canalise les nouveaux clivages partisans de la société polonaise, soit la libéralisation économique, la défense des paysans, le populisme agraire, le protectionnisme. Enfin, une nouvelle agriculture pose de sérieux défis au monde paysan polonais. Deux études soulignent cet aspect qui entraîne la disparition des derniers paysans ou une réorganisation de l'agriculture selon de meilleurs mécanismes.

En guise de conclusion, Katarzyna Gilarek propose une réflexion sur l'avenir de la Pologne à la veille de l'intégration européenne. Ce qu'il constate, c'est que la Pologne se voit placée malgré elle dans une « position semi-périphérique », position qui ne cadre pas avec l'histoire de la nation polonaise et la capacité compétitive de son économie, notamment agricole. L'auteur pose ici toute la question de l'intégration de nouveaux États à la famille européenne.

Ce court ouvrage est intéressant par la diversité des questions posées. La Pologne pose de sérieux défis à Bruxelles, mais également des perspectives d'avenir permettant à l'idée de l'Europe communautaire de progresser vers la reconnaissance de nouvelles réalités culturelles et religieuses à l'est et au sud de l'Europe.

Chedly BELKHODJA

Département de science politique  
Université de Moncton, Canada

### **Vers une société européenne de la connaissance. La stratégie de Lisbonne (2000-2010).**

RODRIGUEZ, Maria Joao (dir.). Coll.  
*Études européennes*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2004, 305 p.

La connaissance est en passe de devenir une des sources fondamentales du développement économique et social. Mais elle peut devenir, aussi, une source d'inégalités sociales internes ainsi que de nouvelles hiérarchies de pouvoir international. Quelle stratégie adopter pour concilier innovation technologique et réforme de l'État providence ? C'est sur cette interrogation que se sont penchés les contributeurs de cet ouvrage collectif dirigé par Maria Joao Rodriguez. L'une des originalités de ce livre tient au fait que ses auteurs, aux nationalités et spécialités diverses, aient été sollicités par la présidence portugaise de l'Union européenne dans le cadre de la stratégie de Lisbonne (2000-2010) pour laquelle nous arrivons à l'évaluation de mi-parcours. En visant à renouveler le modèle socio-économique européen dans le contexte de globalisation, cette stratégie se situe, en effet, au cœur de l'agenda européen.

Afin d'éclaircir les questions qui seront débattues dans les chapitres suivants, madame Rodriguez expose, dans un propos introductif, comment l'interaction entre les agendas scientifique et politique a inspiré la stratégie de Lisbonne, avec pour dessein le développement d'une économie de la connaissance à cohésion sociale renforcée. Les enjeux multiples et variés de cette stratégie sont soumis à l'expertise des différents contributeurs de l'ouvrage.